

GIRAUT, Frédéric et VACCHIANI-MARCUZZO, Céline (2009)
*Territories and urbanisation in South Africa. Atlas and
geo-historical information system (DYSTURB)*. Marseille,
éditions IRD, 80 p. (ISBN 97-2-7099-1674-5)

Dieudonné Ouédraogo

Volume 55, Number 155, September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007393ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007393ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

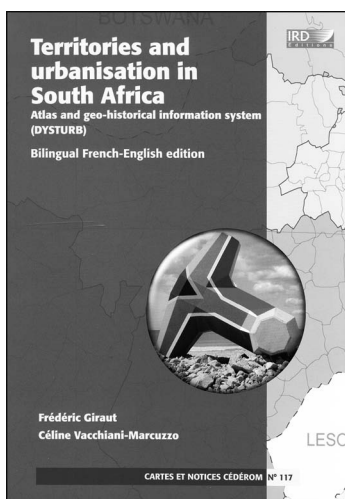
[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouédraogo, D. (2011). Review of [GIRAUT, Frédéric et VACCHIANI-MARCUZZO, Céline (2009) *Territories and urbanisation in South Africa. Atlas and geo-historical information system (DYSTURB)*. Marseille, éditions IRD, 80 p. (ISBN 97-2-7099-1674-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(155), 316–317. <https://doi.org/10.7202/1007393ar>

Mulattier sur les *retail parks* aux États-Unis) ou dans les politiques territoriales (Mille sur l'intégration du commerce dans les documents d'urbanisme, Fleury sur les commerces de proximité dans l'action de la mairie de Paris), sauront toutefois combler les attentes des plus décidés.

Michel Boisvert
Institut d'urbanisme
Université de Montréal



GIRAUT, Frédéric et VACCHIANI-MARCUZZO, Céline (2009) *Territories and urbanisation in South Africa. Atlas and geo-historical information system (DYSTURB)*. Marseille, éditions IRD, 80 p. (ISBN 97-2-7099-1674-5)

DYSTURB est à la fois une base de données géoréférencées et un atlas d'un siècle d'évolution démographique et administrative des localités, villes et régions de l'Afrique du Sud. À partir des données des 11 recensements organisés dans le pays entre 1911 et 2001, il en reconstitue l'histoire démographique et la dynamique urbaine, et présente la répartition géographique actuelle de la population sud-africaine. Pour ce faire, les auteurs ont dû effectuer des choix en matière de catégorisa-

tion (Noirs, Blancs, Asiatiques et Autres) et de résidence urbaine ou rurale de la population selon les différentes périodes historiques (coloniale, apartheid et post apartheid). Ils ont dû également résoudre les problèmes liés aux changements de noms de certaines localités et du découpage administratif du pays.

Dans l'analyse de la dynamique urbaine de l'Afrique du Sud, ils ont opté pour une définition unique non de la ville mais de l'agglomération urbaine, celle du recensement de 2001 : 5000 habitants et plus mais incluant les habitants des townships eu égard à la nouvelle politique d'intégration des Noirs de la période post apartheid. Avec cette reconstitution historique de la population urbaine, le nombre des agglomérations s'est accru de 25 en 1911 à 89 en 1951 et à 307 en 2001. En 2008, les urbains représentaient environ 60 % de la population totale du pays, estimée à près de 50 millions d'habitants.

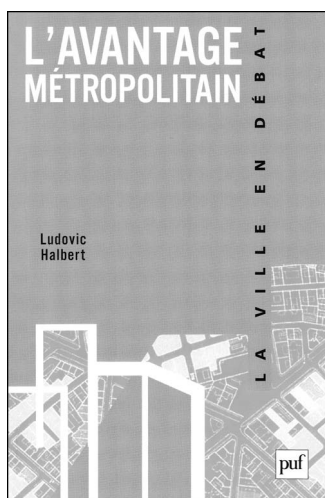
DYSTURB valorise cette innovation conceptuelle du recensement de 2001 et constitue une base fiable pour l'analyse de la dynamique urbaine passée et à venir de l'Afrique du Sud. Il pourrait inspirer les autres pays de l'Afrique subsaharienne où, en l'absence d'une définition consensuelle de la ville, ce type d'analyse est quasi impossible dans un contexte pourtant marqué par l'accélération de la transition urbaine.

Le concept d'agglomération urbaine permet en effet de dépasser celui de ville dont la définition reste confrontée à la difficulté du choix entre des critères démographiques (avoir 5000, 10 000 ou 20 000 habitants et plus) et ceux plus fonctionnels (prédominance des secteurs secondaire et tertiaire; existence d'un minimum d'infrastructures et d'équipements).

Il donne aussi l'occasion d'intégrer dans l'univers urbain certaines localités, à l'instar des townships sud-africains qui, grâce au développement des services de transport, sont en réalité des banlieues-dortoirs vivant essentiellement de leur ville centre.

Un tel choix permet de faire toutes les analyses requises en vue de l'élaboration et du suivi-évaluation des politiques de développement urbain. Ces politiques sont devenues d'autant plus nécessaires en Afrique subsaharienne qu'elles doivent venir en complément indispensable à celles de développement rural qui, enfermées dans un système d'économie de rente, ont jusqu'à présent eu peu de succès dans l'amélioration des conditions et de la qualité de vie des gens. Ainsi et en raison de leur poids démographique croissant, les agglomérations urbaines participeront davantage à l'augmentation de la productivité et de la production des biens et services et à la redistribution des richesses nationales.

Dieudonné Ouédraogo
Université de Ouagadougou



HALBERT, Ludovic (2009) *L'avantage métropolitain*. Paris, Presses universitaires de France, 143 p. (ISBN 978-2-13-058149-9)

Métropolisation, mondialisation, mégapoles, mégapoles, villes globales, technopoles, *clusters*, hypermobilité, métropoles hypercalaires..., autant de termes à la mode que l'ouvrage de Ludovic Halbert aborde en cherchant plus à situer ses propres positions

dans les débats qu'ils évoquent qu'à vraiment définir ces concepts pour le commun des mortels. Maniant fréquemment la première personne du singulier, l'auteur précise dans cet ouvrage sa pensée plus que celle des autres (y compris des auteurs français, qu'il cite plus que les autres).

D'entrée de jeu, l'auteur déclare vouloir répondre aux questions suivantes: «Pourquoi les métropoles sont-elles les foyers de création et d'accumulation de richesse dans la mondialisation? Quels sont les ingrédients de leur avantage compétitif? En quoi peut-on parler "d'externalités métropolitaines"? Quelles sont les marges de manœuvre pour l'action collective?»

Ses réponses partent d'une prémisse exprimée de la façon suivante: «Les métropoles constituent les foyers de la création et de l'accumulation de la richesse dans la mondialisation actuelle» (p. 2). Or, cette prémisse ne tient nullement de l'évidence si l'on tient compte des taux de croissance très modérés des grandes métropoles mondiales d'hier (Londres, Tokyo, Paris, New York, Chicago, etc.) et de l'avènement de multiples nouvelles métropoles mondiales qui, hier encore, n'étaient encore que des pôles régionaux (Istanbul, Bombay-Mumbai, Shanghai, Hong Kong, Séoul, Singapour, Bangalore, Hyderabad, São Paulo, Mexico, etc.). Comment expliquer le plafonnement des métropoles mondiales d'hier et la multiplication des nouvelles métropoles si «l'avantage métropolitain» procure aux métropoles existantes des atouts indiscutables? Voilà la question que l'auteur n'aborde pas et qui fragilise toute sa démarche.

Cela dit, il a raison d'insister sur le fait que la métropolisation tient moins à la «concentration d'activités économiques "à forte valeur ajoutée" [qu'à la] mobilisation des ressources extrêmement variées qui sont accessibles dans et depuis la métropole». Le phénomène de la métropolisation est, en effet, beaucoup plus qualitatif que quantitatif.